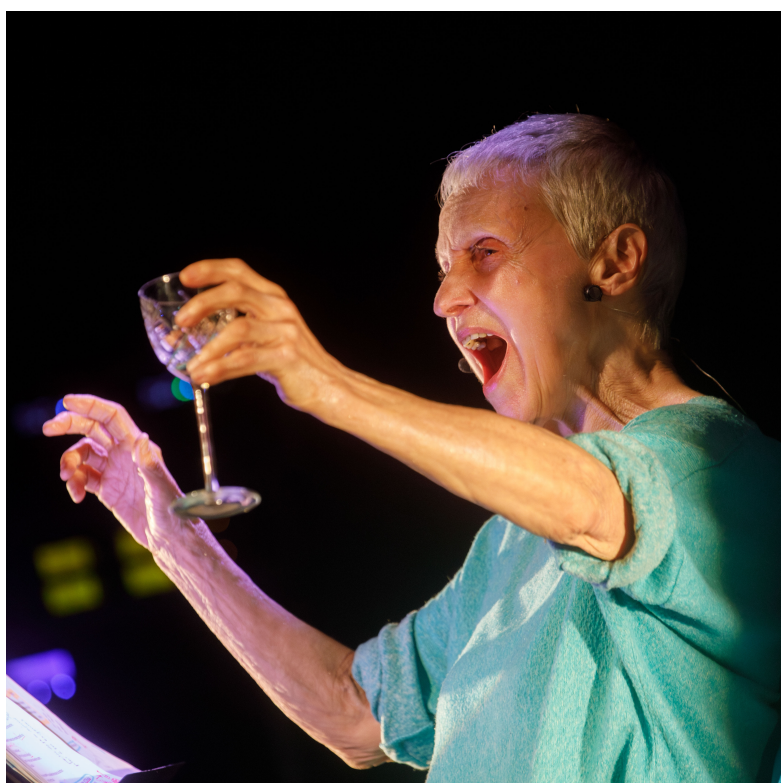
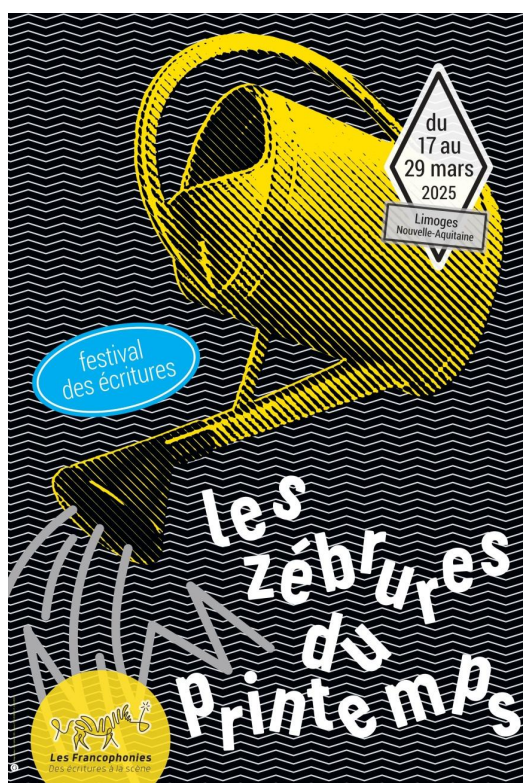


REVUE DE PRESSE

UNE VÉNUS DE 5 743 ANS

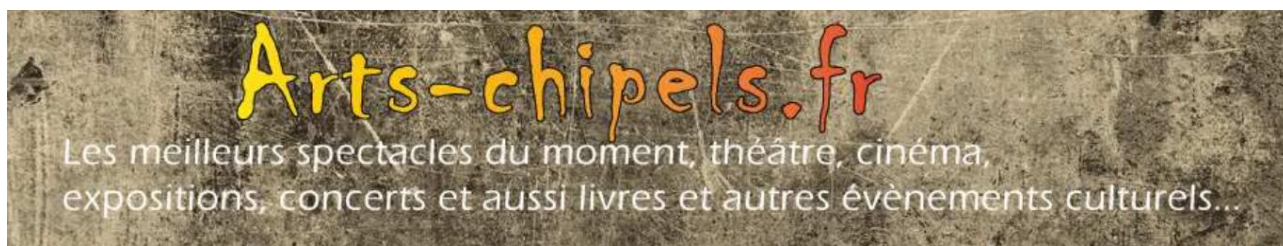
OLIVIA CSIKY TRNKA
CIE FULL PÉTAL MACHINE



Texte et direction de lecture **Olivia Csiky Trnka** (Slovaquie/Suisse)
Avec **Laurence Mayor**

Résidence Terminer un texte - Francophonies de Limoges et Texte lauréat de la bourse
Laboratoire d'écritures dramatiques SSA (Société Suisse des Auteurices) 2022 - 23

Contact diffusion Katia Dalloul | 06 62 25 23 99 | k.dalloul.diffusion@gmail.com



THEATRE

LES ZEBRURES DU PRINTEMPS 2025 : LES CLAMEURS DU MONDE 3 AVRIL 2025



Phot. © Christophe Péan

Rédigé par Mireille Davidovici

Une Vénus de 5 743 ans

Une Vénus de 5 743 ans . On change de continent et d'ambiance avec l'auteure suisse d'origine slovaque, Olivia Csiky Trnka. Une très vieille femme arrivée au bout du rouleau s'apprête à se donner la mort au pentobarbital de sodium. Avant de boire le breuvage létal, dans la solitude de sa maison de retraite, elle s'adresse à une jeune femme imaginaire et au public, fantôme présent-absent de son champ de vision. Il fallait le talent de Laurence Mayor pour incarner cette vieille irrévérencieuse, drôle et méchante. Elle s'en prend en toute liberté au système de l'EPHAD, machine à broyer les soignants et à maltraiter les pensionnaires. Ses photos et ses saillies ne l'épargnent pas davantage : ex-magnat de l'industrie touristique, elle se reproche d'avoir participé au saccage de la nature sauvage. Majestueuse jusqu'à sa déchéance physique et mentale, cette Vénus cacochyme achève son temps dans une dernière étreinte avec la vie en forme de poème. L'écriture impertinente et sensible met du baume sur un sujet particulièrement tabou.

L'ŒIL D'OLIVIER

chroniques culturelles et rencontres artistiques

Un festival connecté au monde

« Une Vénus de 5743 » © Olivia Csiky Trnka

Samedi 22 mars — [...] Dans Une vénus de 5743 ans, la suisse-slovaque **Olivia Csiky Trnka** dépeint la lente dérive d'une résidente d'Ehpad. Elle étrille au détour la situation critique de ces établissements de soin, plus de deux ans après le scandale Orpea. Sur scène, Laurence Mayor donne un mélange d'humour énervé et de mélancolie crépusculaire à cette vieille dame pas aussi folle qu'elle en a l'air.

Samuel Gleyze-Esteban – Envoyé spécial à Limoges



Olivia Csiky Trnka : « Le théâtre est un outil pour penser le monde »

Dans le cadre des Zébrures de printemps, la metteuse en scène et performeuse suisse-slovaque présente une lecture de sa pièce, *Vénus de 5743 ans*, une évocation de la vie et de la mort, une histoire de femme qui se confronte au monde.

21 mars 2025

Comment l'art vivant est-il entré dans votre vie ?

Olivia Csiky Trnka : Je suis plutôt rentrée dans l'art. J'ai grandi dans un milieu émigré de l'Est où l'art tenait une place conséquente. L'art représentait la contre-culture, puisqu'il est à la fois immatériel, incontrôlable et transmissible. Mon entourage avait une puissante curiosité pour explorer cet Ouest nouveau. Aller au théâtre était donc tout naturel. Enfant, je me souviens d'aller voir les marionnettes le samedi matin, toute seule. C'était l'indépendance ! Sans doute était-ce aussi une solution pratique pour mes parents, qui pouvaient ainsi me faire garder à peu de frais, mais pour moi, le théâtre a toujours incarné un parfum de liberté...

En quelques mots, quel est votre parcours ?

Olivia Csiky Trnka : Changer de territoire est une habitude. Je suis née à Bratislava, mais j'ai grandi en Suisse et au Canada. J'ai suivi des études de petite fille sage et solitaire : latin-grec, danse classique, master en histoire de l'art, manifestations universitaires... Le sublime comme expérience-limite est un concept que je poursuis depuis mes études. La possibilité de la métamorphose me semble être un espoir pour l'humain. Non ? Puis, je suis revenue à la création. J'ai intégré La Manufacture, le conservatoire francophone suisse, avant de travailler comme comédienne et performeuse. J'aime le lâcher-prise que nécessite le cinéma, la virtuosité qu'exige la scène.

De ces expériences, je retiens notamment [la chorégraphe La Ribot](#) pour sa richesse et son abstraction sensible. Comme j'aime la diversité des approches, je travaille aussi comme dramaturge. C'est passionnant d'accompagner d'autres créateurs et créatrices, cela déplace le regard.

Enfin, j'ai créé ma compagnie [Full PETAL Machine](#), pour porter des problématiques contemporaines et explorer des formes. Faire les pièces que j'avais envie de voir. *Protocole V.A.L.E.N.T.I.N.A* est un solo sur la conquête spatiale et l'émigration ; *Demolition Party* traite de la transmission maternelle et de la vengeance de la nature avec la transe ; *Zombie Zombie* parodie la contagion de la sottise en utilisant la forme radiophonique ; *Hyper Dream On* est un oratorio sur les songes ; *Promenade Élémentaire I, II et III* sont des podcasts sur les éléments...

En ce moment, je termine la postproduction d'un long-métrage avec Jd Schneider, *Demolition Party*, une lointaine adaptation de la pièce. J'ai aussi écrit *Photo de Vacance/s* pour Les Intrépides en 2023 à Avignon...

Vous en présentez une lecture aux Zébrures de Printemps. Qu'espérez-vous de cette première rencontre avec le public ?



© Olivia Csiky Trnka

Olivia Csiky Trnka : Préciser mes intuitions, rencontrer d'autres auteurs et autrice... L'univers de l'écriture pure est encore frais pour moi, et c'est très excitant.

Plus secrètement, j'aimerais que le texte soit publié, que toutes les vieilles actrices et metteurs et metteuses en scène du monde s'en emparent et le montent sous toutes les formes possibles !

Quelles sont les prochaines étapes ?

Olivia Csiky Trnka : J'espère monter la pièce et la tourner, avec Laurence Mayor, une comédienne sublime qui a pris ce texte à bras-le-corps. Sa délicatesse et sa puissance le font résonner encore plus fort. Je voudrais que cette fable secoue nos attentes comme nos désirs.

Que peut-on vous souhaiter ?

Olivia Csiky Trnka : Chez moi, on dit qu'il faut toujours laisser un vœu un peu ouvert, sinon il risque de nous asphyxier... Que la pièce soit jouée ? Que notre imaginaire soit saturé de vieilles dames en majesté ? L'égalité des droits dans le monde ? Le vertige du sublime ? Se perdre et se retrouver, ailleurs ?

Propos recueillis par Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

Les Zébrures de Printemps

Les Francophonies des écritures à la scène

du 17 au 29 mars 2025

CCM Jean Gagnant

Qu'est-ce qui vous a donné envie d'écrire ?

Olivia Csiky Trnka : Dans ma famille, il était assez courant d'écrire de la poésie, de raconter ses rêves au petit-déjeuner, d'hybrider les langues. Certains mots sonnent plus justes en slovaque, en espagnol, en allemand... Bilingue, j'ai des tournures de phrases différentes selon les circonstances. La langue est devenue un jeu multidimensionnel.

Puis, je passe par le plateau pour dire, affiner le rythme du texte. Pour moi, le théâtre exige du physique : il doit y avoir de l'engagement, aussi bien de la part des mots que de celle de la personne qui va les porter.

La littérature est une nourriture nécessaire à l'âme, quoi qu'on mette dans ce terme. Elle nous permet de ne pas perdre de vue la diversité fertile et essentielle de notre humanité. Le consumérisme comme l'obéissance ne peuvent que nous restreindre. On a besoin de résistance aujourd'hui. Écrire, c'est ne pas avoir peur, ouvrir les imaginaires comme les horizons...

Qu'est-ce qui vous inspire ?

Olivia Csiky Trnka : Tout. Lire au soleil, voyager, écouter vraiment... J'aime voler des choses au réel et revendiquer l'incroyable, même si cela peut passer par de la violence, du minuscule, de l'ennui... Sur scène, tout doit être possible.

J'ai mes chouchous, bien sûr : la science-fiction, Ursula K. Le Guin, Alicia Galiene, Rumi, les mythologies, l'oralité de Desportes, le chapitre de Huysmans sur les fleurs naturelles qui imitent les fleurs artificielles, les visions de Darrieussecq, les essais sur la couleur, Bachelard, Sokourov... et aussi les gâteaux, la techno, la métaphysique, les mauvais romans, rater des trains, dormir, se politiser... Autant de luxes qui nourrissent.

Une Vénus de 5743 ans évoque l'euthanasie. Pourquoi ce sujet ?

Olivia Csiky Trnka : Cette pièce raconte l'histoire d'une femme âgée acculée. Solitaire, elle souffre dans une maison de retraite qui devient une prison malgré le personnel soignant. Elle perd sa tête comme sa dignité. Elle choisit alors de s'en aller.

L'euthanasie est une grande question qu'il faut porter en place publique pour pouvoir légiférer en toute conscience. Ni une religion ni une entreprise ne devraient avoir la mainmise sur ce sujet, qui touche toute la population. Je crois que nous devrions avoir le choix de nos destins.

En quoi est-ce important de l'évoquer sur un plateau de théâtre ?

Olivia Csiky Trnka : Le théâtre est un outil pour penser le monde. Ces dernières années, mes grands-parents sont morts dans des circonstances plus ou moins terrifiantes ; mes parents vieillissent et je ne sais que faire. Une forme de déni s'installe face au quatrième âge. Notre société ne sait pas comment s'occuper de ses vieilles personnes. Le jeunisme et la course aux profits ont relégué ce temps de la vie au rang de tabou. Or, s'il y a bien une certitude, c'est que nous allons tous mourir !

ZEBRURES DE PRINTEMPS 2025 - BILLET BLOGUE D'ARNAUD GALY

20 mars 2025



© Arnaud Galy - Agora francophone

Une Vénus de 5743 ans de Olivia Csiky Trnka



© Miguel Bueno

À reculons. 'est ce qui peut se produire quand, imprudemment, on jette un œil au programme, en Zig Zag, et qu'on apprend que la lecture va tourner autour de la vieillesse et de la maladie. À reculons, sans doute une expérience personnelle pas si vieille que ça me fit redouter un malaise. Rien à voir avec l'écriture de l'autrice Olivia Csiky Trnka, suisse-slovaque, que je ne connaissais pas. Encore moins avec le possible jeu de la comédienne, aussi inconnue à mon répertoire, Laurence Mayor. Juste un blues personnel qui revenait au triple galop.

Et puis, triple zut, je suis là au milieu des zèbres, pour entendre et découvrir des écritures nouvelles. Là pour être bousculé. Et, pour être bousculé, Une Vénus de 5743 ans, ça bouscule les neurones les plus endormis. La Vénus en question, Laurence Mayor, convoque le public à assister à son suicide. Diantre. Ma première impression était la bonne, méfiance, à reculons. Et puis, et puis, ça dérape, ça vrille, l'écriture et les intentions de l'autrice englobent chaque spectateur qui ne peut s'empêcher d'ouvrir une petite fenêtre dans son cloud privé et

intime, faisant apparaître les traits d'une mère, une tante, un grand-père. Qui peut dire que les premières phrases du long monologue mis en bouche par Laurence Mayor ne l'ont pas replongé dans le souvenir d'une visite en maison dite de retraite, où le ou la proche visitée lui en fait voir de toutes les couleurs. Vénus est agaçante, insupportable, bougonne, colérique, méchante, attendrissante, tendre... parfois digne dans le naufrage puis dépassant totalement les lignes jaunes du bon goût. « Nous » vivons de plus en plus vieux, parfois pour le plus grand bonheur des arrières- petits enfants, souvent au détriment de la plus minimum des dignités.

C'est là, alors que chacun se demande s'il a envie de passer une soirée aussi dérangeante qu'Olivia Csiky Trnka nous rattrape par le col. Sortie interdite. Un sourire gênant et crispé suivi d'un éclat de rire tout aussi gênant ondulent dans la salle. Oui, il faut aussi rire de ces choses-là. De la tête comme du reste qui fuitent comme une vulgaire tuyauterie rouillée... Pas s'en moquer mais en rire, oui. La Vénus d'Olivia déverse un flot de paroles entonnoirs et brosses à dents, suivi de réflexions philosophiques – vous avez quatre heures ; racistes – bienvenue dans un gradin de football ; poético-lunaires – un Dada n'y retrouverait pas son rhinocéros. Laurence Mayor, généreuse en Déesse qui se déglingue, émouvante en mamie qui se souvient par fraction de moments enchantés, puissante quand elle nous gueule dessus ou sur son invisible aide-soignante qu'on imagine se cacher un instant le temps d'essuyer une larme. Madame Mayor est l'ambassadrice de toutes ces comédiennes qui abandonnent les planches faute de rôles. Olivia Csiky Trnka lui fait un cadeau sans pareil.

Grand âge, dignité, abandon, attachement, lien familial ? Boule au ventre. Souvenirs. Crainte d'un futur proche. Olivia Csiky Trnka, du haut de sa silhouette de danseuse longiligne surmontée d'une impressionnante chevelure récalcitrante nous oblige à réfléchir, à penser contre nos préjugés ou nos assurances. Nous fait marrer. Fait perler de petites gouttes aux coins des yeux les plus burinés. Remplace avec efficacité un long débat télévisé ennuyeux et précieux organisé sur une chaîne publique.

Gageons que les programmeurs et les directeurs (au féminin, ça marche aussi) de théâtres, ceux qui se veulent exigeants et attractifs se laisseront tenter. À Limoges, la salle du Centre Culturel Jean Gagnant fut un test grandeur nature. Applaudissements debout, immense respect palpable pour Laurence Mayor et Olivia Csiky Trnka. Si la représentation avait eu lieu dans un théâtre d'Europe de l'Est, une pluie de fleurs se serait abattue sur les deux artistes.

À reculons ? Soupir. Ne jamais se laisser abuser par l'énoncé d'un programme. Seul compte, le plateau. Je le sais, j'ai failli me faire avoir. 'est la dernière fois, promis !

Théâtre

Les Zébrures de Printemps nous mettent face aux horreurs du monde

par Julia Wahl
23.03.2025



Est-il encore besoin de présenter les Francophonies – Des écritures à la scène à nos lectrices et à nos lecteurs ? Deux fois par an, la ville de Limoges se pare de noir et de blanc pour proposer au public des textes francophones issus des quatre coins du monde, pour la plupart inédits. i les Zébrures d'automne voient ces oeuvres faire l'objet de véritables mises en scène, les Zébrures du printemps en constituent un premier accès, grâce à de nombreuses lectures.

Une édition très politique

Ces lectures sont réunies lors d'un week-end, nommé «Exclamation», au Centre culturel municipal Jean Gagnant, partenaire de longue date du festival. Elles sont accompagnées d'un important travail de médiation dans des bibliothèques et des établissements scolaires, qui en dit beaucoup sur l'ancrage territorial du festival.

Pour l'heure, donc, les lectures se déploient du 21 au 23 mars. Un week-end symbolique : le 22 mars était en effet cette année une journée internationale de mobilisation contre le racisme et le fascisme. L'ampleur et le succès des manifestations, y compris dans de toutes petites villes, est à l'image de l'inquiétude suscitée par la progression de la haine raciste. À ce titre, fréquenter et soutenir les Zébrures, c'est affirmer la présence d'une multitude de récits différents, divergents, qui tentent de décoloniser les imaginaires.

[...]

La question du très grand âge

Le face-à-face avec le réel, à Limoges, c'est toutefois avant tout par le truchement des textes et des spectacles qu'il a lieu. La Vénus de 5743 ans d'[Olivia Csiky Trnka](#) donne ainsi voix aux femmes vieillissantes, reléguées dans des EHPAD. L'intérêt de son texte est de faire entendre la souffrance liée au très grand âge, mais aussi et surtout le rôle de la société dans cette mise au ban. Au premier plan, la condescendance avec laquelle nous regardons les plus âgé.es d'entre nous, réduit.es à obéir comme de très jeunes enfants, mais aussi le pouvoir destructeur du capitalisme qui, comme l'a montré un récent scandale, encourage de fait, à force d'économies, le personnel des maisons de retraite à maltraiter les patient.es. Le texte de l'autrice slovaque alterne ainsi le point de vue de la vieille dame et de son aide-soignante, pour donner une vision d'ensemble de cette situation.



Centre national
des arts du cirque,
de la rue
et du théâtre

Les Zébrures du printemps 2025

Les Francophonies – Des écritures à la scène

Théâtre

ÉVÈNEMENT — Partenaire-ressources des Zébrures du printemps organisées par Les Francophonies-Des écritures à la scène, ARTCENA ouvre à cette occasion un dossier sur les écritures dramatiques francophones. La parole est donnée aux autrices et auteurs invités, qui nous expliquent leur parcours et reviennent sur leur texte présenté durant le festival.



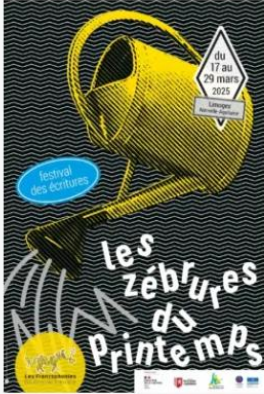
Video

Olivia Csiky Trnka autrice de « Une vénus de 5743 ans »

ENTRETIEN

Entretien avec Olivia Csiky Trnka autour de son parcours d'autrice et de son texte « Une vénus de 5743 ans » présenté aux Zébrures du printemps 2025.

Les Zébrures du printemps 2025



Les Zébrures du printemps, Les Francophonies – Des écritures à la scène se dérouleront à Limoges et en Nouvelle-Aquitaine du 17 au samedi 29 mars 2025.

Avec les Zébrures du printemps, Les Francophonies – Des écritures à la scène partagent avec vous, depuis maintenant plusieurs années, le processus de la création théâtrale et la diversité des écritures francophones. Pour cette année 2025, nous vous offrons de découvrir, sous la forme de lectures, la singularité de dix textes d'auteurs·rices avec lequel·le·s nous avons tissé des liens – à travers nos programmes de résidences, nos partenariats ou nos accompagnements des projets vers la scène.

Dix textes explorant l'intime en regard de l'Histoire souvent douloureuse de différents territoires, évoquant le déséquilibre écologique ou qui nous parlent du corps féminin. Et aussi cette année, un texte sélectionné pour les plus jeunes, une comédie sur le monde du travail et la folie de la société.

Les artistes portent un rôle essentiel et nous aident à mieux voir le monde, le rêver et participent à créer des espaces indispensables de dialogues et de pensées. Malheureusement, la réduction des moyens alloués et parfois la remise en cause d'un soutien public ne tiennent pas compte de l'apport des arts à notre vivre-ensemble, ni des retombées économiques qu'ils génèrent.

Dans ce contexte difficile, les Francophonies – Des écritures à la scène continuent à creuser leur sillon afin de faire entendre ces voix différentes, grâce aux soutiens fidèles de multiples partenaires. Qu'ils en soient chaleureusement remerciés ! Et nous vous espérons, encore et toujours, nombreux·ses pour partager ce moment riche et festif.